

Intimes, les Musicales



Marie Osswald, Paul Edouard Senentz, Inga Kazantzewa et Pauline Haas. (Photo DNA)

Initiée par la municipalité et la musique municipale représentée par son chef Richard Siegrist, la deuxième édition des Musicales de Dettwiller était proposée vendredi et samedi à la salle du Hograben.

La petite salle du Hograben à Dettwiller a accueilli samedi le deuxième concert de la seconde édition des Musicales. Le public, encore sous le choc du concert de la veille, était venu nombreux écouter et soutenir trois jeunes musiciens à la carrière débutante, encadrés par la déjà reconnue et appréciée pianiste russe et désormais Dettwilléroise **Inga** Kazantzewa.

Marie Osswald au violon, Pauline Haas à la harpe et Paul Edouard Senentz au violoncelle complétait la nomenclature du quatuor en vedette ce soir-là. Le programme varié et éclectique était composé tour à tour de duos violon-piano, violoncelle-piano et de trio harpe, violoncelle et violon auxquels venaient se greffer les

prestations en soliste de Pauline Haas à la harpe.

Toutes les sombres couleurs du désespoir amoureux

C'est cette jeune artiste de moins de 20 ans qui a ouvert le concert par les trois intermezzi opus 117 de Brahms. Cette oeuvre, Brahms la compose en 1892 pour piano ; il est à l'hiver de sa vie et souffre toujours de son amour inassouvi pour Clara Schumann . La musique romantique, lourde de ses intentions ne se laisse pas toujours apprivoiser et pourtant Pauline Haas en a rendu, par son interprétation inspirée et poignante, toutes les sombres couleurs du désespoir amoureux. Elle a bouleversé l'auditoire par sa maîtrise du sujet. A 17 ans, on est bien romantique.

Paul Edouard Senentz lui, touchait le violoncelle, un bel instrument de facture ancienne (1822) et a donné avec l'accompagnement de **Inga** Kazantzewa « L'élégie » de Gabriel Fauré. De cette célébrité, le jeune artiste a tiré par son expressivité sans faille tout le lyrisme tendu si sinueusement délié. Sans sombrer dans un pathos facile, il en a préservé toute la poignante intimité et la pureté des lignes.

Marie Osswald au violon a donné des danses populaires roumaines de Bela Bartok une version colorée et fine en laissant couler la musique dans son originalité, sans trop insister sur le côté folklorique. Tous ces jeunes gens soutenus et couvés par une **Inga** Kazantzewa quasi maternelle, se sont révélés à un public remarquable d'écoute et de participation, favorisés par la disposition des spectateurs : très proches physiquement, ils l'ont aussi été spirituellement. Une intimité complice et rare pour cette encore réussie édition des Musicales.

P. Br.